

Ramus

Cahiers V.L. Saulnier n°21



et

l'Université



ÉDITIONS

RUE D'ULM

Cahiers V. L. Saulnier

21

Centre V. L. Saulnier
Université de Paris-Sorbonne

Ramus et l'Université

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

ÉDITIONS  RUE D'ULM

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Conseil de direction

- Directeur : Frank Lestringant
- Bureau : Jean-Claude Arnould
Claude Blum
Mireille Huchon
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Olivier Millet
Isabelle Pantin
- Membres honoraires : Nicole Cazauran
Madeleine Lazard
Jeanne Veyrin-Forrer

Illustration de couverture :

Gravure de Chr. I. van Sichem (vers 1546-1624) : Pierre de La Ramée à l'âge de 55 ans. L'artiste se trouvait à Leyde vers 1600, où Rodolphe Snellius, professeur « ramiste » à l'université fondée en 1575, a pu lui commander ce portrait, orné de la célèbre devise *Labor omnia vincit*. En haut à gauche, on aperçoit la remarque *Moritur 1572*. C'est une référence au massacre de la Saint-Barthélemy, au cours duquel La Ramée trouva la mort. Au-dessous du portrait, les vers signés R.S.V. (*Rodolphus Snellius Veteraquinas*, Rudolf Snel van Royen, originaire d'Oudewater, 1546-1613) font allusion à la même tragédie :

*RAME, σοφῶν decus, ingenuas dum Legibus Artes
Et Methodo, Vitam Relligione Colis :
Turba Sophistarum te morsibus, ense cecidit
Vana superstitio. Ast ardua palma Vires.*

La Ramée, gloire des sages, alors que tu cultivais
Les nobles arts par tes [trois] lois et ta méthode, et ta vie par la piété,
La meute des sophistes t'a abattu
Par ses morsures, le fanatisme aveugle par l'épée ;
Malgré tout, Rameau haut élevé, tu es verdoyant !

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2004
45, rue d'Ulm – 75230 Paris cedex 05
www.pressens.fr

ISBN 2-7288-0312-9
ISSN 0760-4513

SOMMAIRE

Avant-propos	7
--------------------	---

ENSEIGNEMENT PARISIEN : ADHÉSION ET HOSTILITÉ

Nouveaux éclairages sur les cours de Ramus et de ses collègues au collège de Presles d'après des notes inédites prises par Nancel, par Marie-Dominique COUZINET et Jean-Marc MANDOSIO	11
Annexes	23
Le match Ramus-Turnèbe : du <i>De fato</i> au <i>De methodo</i> , par Marie-Luce DEMONET	49
Ramus et l'enseignement des mathématiques, par Isabelle PANTIN .	71

RAYONNEMENT ET RÉSERVES

Ramus et l'Université : de Paris à Heidelberg (1569-1570), par Kees MEERHOFF	89
Le ramisme à Oxford au XVI ^e siècle, par Peter MACK	121
Ramus et l'Université espagnole, par Alfonso MARTÍN JIMÉNEZ	131

PÉDAGOGIE, PHILOSOPHIE ET SOCIÉTÉ

L'enjeu d'une rupture : la langue philosophique française, par Nelly BRUYÈRE-ROBINET	157
Éduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société, par Guido OLDRINI	173

Conclusion, par Michel MAGNIEN	189
Bibliographie sélective, établie par Kees MEERHOFF	195
Chronologie, établie par Kees MEERHOFF	209
Index nominum et locorum	211

RAMUS ET L'UNIVERSITÉ ESPAGNOLE

Alfonso Martín Jiménez

Au cours des dernières années, les études sur la rhétorique espagnole se sont intéressées tout spécialement à l'œuvre et aux idées de Petrus Ramus, et de nombreux travaux ont été consacrés à l'influence des idées ramistes sur les auteurs espagnols de traités rhétoriques du XVI^e siècle. Cependant, les idées de Ramus n'ont pas bénéficié de la même attention dans les traités rhétoriques du XVII^e siècle. C'est pour cela que mon intention est non seulement de mettre en valeur la façon dont elles furent reçues dans les disciplines du *trivium* au sein des universités espagnoles du XVI^e siècle, mais aussi de commenter succinctement leur présence continue dans les universités espagnoles tout au long du XVII^e siècle.

Les universitaires du XVI^e siècle assumèrent le travail de réforme pédagogique proposé par les humanistes européens, et furent influencés par la tentative ramiste de rénovation de l'enseignement académique. L'intérêt pédagogique est évident dans les rhétoriques espagnoles, élaborées généralement dans le but de favoriser l'apprentissage des élèves, et c'est pourquoi elles étaient rédigées de façon méthodique, synthétique et éclairante. On accorda une grande importance à l'enseignement de l'*exercitatio*, sur laquelle avaient tant insisté les auteurs ramistes. D'autre part, certains auteurs espagnols prirent en compte les idées d'écrivains comme Agricola, Vivès et Ramus, qui, poussés par un désir pédagogique, voulurent redéfinir les champs d'action des disciplines du *trivium*, en enclenchant un processus qui conduirait à déplacer l'*inventio* et la *dispositio* vers la dialectique, et à réduire la rhétorique à l'*elocutio* et à l'*actio*¹. Cette réduction de la rhétorique fut parfois accompagnée d'une proposition de changement de l'ordre traditionnel d'enseignement des disciplines, car certains auteurs de traités pensèrent qu'il serait préférable d'enseigner tout d'abord la grammaire, puis la

¹ Voir W. J. Ong, p. 106, V. Florescu, p. 99-119, et T. Albaladejo (1989), p. 33-36. La réduction de la rhétorique fut également influencée par l'importance que Trapezuntius avait accordée à l'*elocutio* dans ses *Rhetoricorum libri quinque*, écrits vers 1433-1434, dans lesquels il reprenait les idées de la rhétorique byzantine inaugurée par Denys d'Halicarnasse et poursuivie par Hermogène de Tarse. Voir J. Monfasani. À propos de la stratégie pédagogique ramiste par rapport aux nouvelles nécessités sociales de l'époque, voir G. Oldrini (1997 et 1999). Pour les titres des œuvres dont les auteurs sont cités dans ces notes, voir la bibliographie de cette contribution *infra*, p. 147-153.

dialectique, dans laquelle étaient incluses l'*inventio* et la *dispositio*, et enfin la rhétorique, limitée dans la pratique à l'*elocutio*.

Les auteurs de traités espagnols prirent en compte ces propositions comme points de référence, même s'ils ne les acceptèrent pas toujours dans leur totalité, puisque la plupart d'entre eux conservèrent dans leurs traités les cinq parties traditionnelles de la rhétorique. D'autre part, dans la pratique éducative espagnole, on respecta généralement l'ordre traditionnel de l'enseignement des disciplines du *trivium*, de telle façon que l'on avait pour habitude d'enseigner premièrement la grammaire, puis la rhétorique et finalement la dialectique²; mais la dispute sur l'ordre idéal de l'enseignement des disciplines laissa de nombreuses marques dans les traités théoriques.

Pour commencer, il est nécessaire de rappeler que la proposition de réduire la rhétorique à l'*elocutio* eut en Espagne certains précédents qui favorisèrent la propagation des idées ramistes. En effet, à l'époque médiévale déjà, l'Espagnol Ramón Llull, originaire de Majorque, écrivit plusieurs traités sur la rhétorique dans lesquels il proposait quelques-unes des idées qui seraient avancées par les auteurs de traités espagnols et européens du XVI^e siècle. Ramón Llull développa son œuvre tout au long de la seconde moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, et fut même professeur à Montpellier et à Paris, ce qui accentua son influence en Espagne et en Europe. Dans son œuvre intitulée *Libre d'Evast e Blanquerna*³, Llull fit quelques remarques sur l'ordre dans lequel, d'après lui, il fallait enseigner les disciplines du *trivium*, en défendant l'idée selon laquelle la première chose que devaient apprendre les étudiants était la grammaire, puis la dialectique et enfin la rhétorique⁴. De plus, Llull limita le travail de l'orateur à l'*elocutio*. D'après lui, l'orateur devait emprunter le contenu de son discours à d'autres disciplines, de façon que la rhétorique fournisse les normes pour embellir ce contenu avec de beaux mots afin de mieux persuader. Dans son ouvrage *Ars generalis*, Llull définit la rhétorique comme « *ars cum qua rhetoricus colora, & ornat sua verba*⁵... », c'est-à-dire, l'art avec lequel l'orateur embellit les mots de son discours, identifiant ainsi la rhétorique à l'*elocutio*.

² Voir J. A. Hernández Guerrero et M. C. García Tejera, p. 93.

³ A. Llull (1935-1954).

⁴ Voir J. Rico Verdú, p. 19-21. À propos de l'œuvre *Blanquerna*, Rico Verdú écrit : *Frente a la división del saber en las siete artes liberales, Llull, cuando trata del arbre humanal, considera entre los hábitos humanos artificiales tanto las artes liberales como las mecánicas. Así, en orden ascendente, propone : hervería, carpintería, sastrería, agricultura, comercio, marinería y caballería; gramática, lógica, retórica, aritmética, geometría, música y astronomía; derecho, medicina y teología. En Ars generalis ultima (Pars. 10. De aplicación) sigue este orden : Teología, filosofía, geometría, astronomía, aritmética, música, retórica, lógica, gramática* (p. 20). Voir A. Vega.

⁵ J. Rico Verdú, p. 21.

Llull eut une grande influence sur un autre auteur espagnol, le Valencien Luis Vivès, un des principaux responsables du processus de réduction de la rhétorique à l'*elocutio*, influence qui fut remarquable sur Ramus lui-même. Bien que Vivès développât son travail académique hors d'Espagne, les idées émises dans ses ouvrages, le *De disciplinis* de 1531 et le *De ratione dicendi* de 1532, influencèrent les auteurs espagnols du XVI^e siècle, ou directement ou bien à travers les idées des auteurs ramistes. Ainsi, Vivès défend le même ordre d'enseignement des disciplines du *trivium* qu'avait proposé Ramón Llull, et réduit, tout comme l'auteur majorquin, la rhétorique à l'*elocutio*, en établissant en premier lieu l'étude de la grammaire, puis la dialectique, composée par l'*inventio* et la *dispositio*, et finalement la rhétorique, limitée à l'*elocutio*⁶. Avant Vivès, Agricola avait déjà proposé, dans son *De inventione dialectica*, de redéfinir le champ d'action des disciplines du *trivium* et de déplacer l'*inventio* et la *dispositio* vers la dialectique, mais il ne réalisa que la moitié de son projet en incluant l'*inventio* dans la dialectique⁷. Ce fut Luis Vivès qui conclut le processus de réduction de la rhétorique, et se basa pour cela non seulement sur les propositions d'Agricola, mais aussi sur les idées que Llull avait déjà exposées à l'époque médiévale.

Petrus Ramus donna une impulsion définitive à la réorganisation des disciplines du *trivium*, en ajoutant l'invention et la disposition à la dialectique et en réduisant la rhétorique à l'*elocutio* et à l'*actio*⁸; ses idées, comme l'ont déjà mis en évidence certaines études, eurent une répercussion remarquable en Espagne dans la seconde moitié du XVI^e siècle⁹. De fréquentes controverses éclatèrent dans les universités espagnoles entre les détracteurs et les partisans des idées de Ramus, et il nous est possible de les connaître grâce à quelques documents historiques et à l'empreinte que les idées ramistes laissèrent dans les traités publiés.

Les noms de Ramus et de Talon commencèrent à apparaître dans les traités espagnols de rhétorique à partir de 1552, et furent souvent mentionnés dans les années suivantes par les universitaires espagnols, qui commentaient les idées de Ramus dans leurs œuvres rhétoriques. Cependant, les idées

⁶ L. Vivès (1531); t. I : *De causis corruptarum artium*; t. II : *De tradendis disciplinis*; t. III : *De artibus*, et L. Vivès (1532). À propos de l'œuvre de Vivès, voir A. Martí, p. 28-42, J. Rico Verdú, p. 220-243, A. García Berrio, p. 27 sq., et T. Albaladejo Mayordomo (2000).

⁷ R. Agricola. Voir V. Florescu, p. 111, T. Albaladejo (1989), p. 35, G. Clerico (1986), p. 56, M. Cogan et P. Mack.

⁸ Ramus proposa au collègue de Presles de Paris un plan d'études dans lequel on enseignait d'abord la grammaire, puis la rhétorique et enfin la dialectique. Voir P. de la Ramée (1550), E. Garin, W. J. Ong, p. 150 sq., P. Sharratt (1976), p. 7-8, et L. Merino Jerez (1992), p. 31-32.

⁹ Voir M. Pinta Llorente (1993), E. Asensio, L. López Grigera, p. 49-60, L. Merino Jerez (1992 et 1994), A. Martín Jiménez (1995, 1997a, 1997b et 2000), J.-Cl. Moisan, Á. L. Luján Acienza, P. Sharratt (2000), p. 450-453, et J. Fernández López.

religieuses de Ramus furent considérées hérétiques et condamnées par le concile de Trente, condamnation qui s'étendit à la totalité de ses œuvres. Après la fin du concile en 1563 et la mise en marche de la Contre-Réforme, l'Inquisition espagnole décida de freiner l'influence de Ramus, ce qui mit de sérieux obstacles à la propagation de ses idées en Espagne. En 1568, l'Inquisition ordonna le retrait de la totalité de ses œuvres. Ainsi, le 22 juillet 1568 fut retiré à Valladolid bon nombre des œuvres de Petrus Ramus, celles qui traitaient, d'après le témoignage du commissaire de l'Inquisition, de rhétorique, de dialectique, d'arithmétique et de philosophie, ainsi que ses observations sur Aristote et Cicéron, ses grammaires grecque et latine et ses annotations sur les œuvres de Cicéron¹⁰. À cause de cette interdiction inquisitoriale, les œuvres de Ramus postérieures à 1568 ne furent pas connues en Espagne¹¹. Toutefois, et malgré le risque que cela supposait, certains professeurs espagnols continuèrent à répandre de façon cachée les idées ramistes après l'interdiction inquisitoriale, bien qu'en se basant sur les œuvres de Ramus antérieures à 1568 et sans citer son nom, qui, après cette date, ne sera habituellement pas mentionné par ses sympathisants, mais plutôt par ses détracteurs.

Pour offrir une vision de l'accueil que reçurent les idées de Ramus dans l'Université espagnole, j'attirerai l'attention sur trois universités importantes possédant une documentation suffisante sur l'influence du ramisme : l'université de Valence, l'université Complutense (Alcalá de Henares, Madrid) et l'université de Salamanque.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, l'université de Valence propose de rénover l'enseignement, comme cela se dégage des documents sur la réforme de ses statuts, dont la rédaction s'inspire de l'expérience des universités de Paris, Louvain, Padoue, Venise ou Coïmbre. Les professeurs veulent fonder l'enseignement sur l'apprentissage méthodique, les exercices pratiques et la capacité réelle des élèves. Aussi l'université de Valence interdit-elle de dicter les cours et suggère aux professeurs qu'ils rédigent leurs propres manuels, tout en les payant pour cela, afin de les utiliser comme livres de texte ; c'est pourquoi de nombreux traités rhétoriques à caractère nettement pédagogique sont édités afin de clarifier l'enseignement et de

¹⁰ Voir E. Asensio, p. 59-61.

¹¹ Nelly Bruyère distingue cinq étapes dans l'évolution de l'œuvre dialectique ramiste : 1) avant septembre 1543 ; 2) septembre 1543 ; 3) de 1546 à 1554 ; 4) de 1555 à 1565 ; 5) de 1565 à 1572. D'après cette classification, certains traités dialectiques de Ramus de la cinquième étape ne furent pas connus en Espagne : les *Dialecticae libri duo*, de 1572, la version posthume de la *Dialectique* en français de 1576, les éditions de 1569, 1572 et 1573 des *Dialecticae libri duo Audomari Talaei praelectionibus illustrati* (dont la première version est de 1566), ou les *Scholarum dialecticarum libri XX*, de 1569. Voir N. Bruyère, p. 5-37.

favoriser l'apprentissage. La haute qualité des cours dispensés par les professeurs valenciens suscite la reconnaissance des élèves et de l'université elle-même qui, influencée par le nombre important d'étudiants assistant avec grand intérêt aux cours de certains professeurs comme Pedro Juan Núñez, Juan Lorenzo Palmireno ou Andrés Sempere, essaie de les retenir en échange d'importantes sommes d'argent¹².

Les idées ramistes se propagent très tôt à l'université de Valence. Un professeur de cette université, Pedro Juan Núñez, qui a étudié à Paris sous la direction de Petrus Ramus et Omer Talon, publie en 1552 la première œuvre d'inspiration ramiste qui apparaît en Espagne, intitulée *Institutiones oratoriae*, dans laquelle il affirme ouvertement suivre Omer Talon¹³. En 1553, Andrés Sempere édite les *Tablas* de G. Cassander et propose dans l'introduction d'enseigner tout d'abord la grammaire, puis la dialectique, et enfin la rhétorique, et se montre proche de la doctrine de Ramus dont il fait ouvertement l'éloge¹⁴. En 1554, Núñez publie un autre traité, intitulé *De causis obscuritatis dialectica*, dans lequel, au sujet de l'*exercitatio*, il reprend les concepts ramistes d'*analysis* et de *genesis*, bien que, à la différence de Ramus, il propose que la genèse soit antérieure à l'analyse¹⁵.

Déjà en 1567, Juan Lorenzo Palmireno, un des principaux artisans de la rénovation de l'enseignement de l'université de Valence, publie un traité intitulé *Rhetorica*, dans lequel, bien qu'il dise connaître les doctrines de Ramus et partager ses efforts pour parvenir à un exposé clair et didactique, il se rallie à la conception traditionnelle de la discipline. Cependant, et conformément aux idées ramistes, il attribue un rôle important à l'*exercitatio*, et pose les limites entre la rhétorique et la dialectique, en alléguant qu'il n'est pas facile de distinguer la persuasion rhétorique de la connaissance dialectique¹⁶. En 1568, année de la prohibition inquisitoriale des œuvres de Ramus, apparaît une autre œuvre rhétorique d'Andrés Sempere, dans laquelle il accorde une place considérable (comme le reflète le titre même de l'ouvrage, appelé *Methodus oratoriae*) à la *methodus doctrinae* ou doctrine de la méthode ramiste. Au sujet de la façon d'écrire les traités, Ramus avait fait la distinction entre la *methodus doctrinae*, procédé d'élaboration textuelle qui se charge d'exposer les questions de l'universel jusqu'au particulier en terminant par des exemples, et la *methodus prudentiae*, qui base

¹² Voir Á. L. Luján Atienza, p. 39-47.

¹³ P. J. Núñez (1552). Voir J. Rico Verdú, p. 160, E. Artaza (1989), p. 148-149, L. López Grigera, p. 81, et Á. L. Luján Atienza, p. 27-30 et *passim*.

¹⁴ A. Sempere (1553). Voir Á. L. Luján Atienza, p. 25-27 et 37.

¹⁵ P. J. Núñez (1554). Voir L. Merino Jerez (1992), p. 237.

¹⁶ J. L. Palmireno (1567). Voir L. Merino Jerez (1992), p. 127-129, et Á. L. Luján Atienza, p. 22-25, 56-58 et *passim*.

l'ordre d'exposé sur la prudence de l'orateur. Sempere, influencé par ces idées ramistes, attache une grande importance à la méthode de composition. Néanmoins, et à la différence de Ramus, Sempere maintient les cinq parties traditionnelles de la rhétorique, bien que pour des motifs pédagogiques, il fasse passer l'*elocutio* avant le reste, puisqu'il s'agit de la partie de la rhétorique qui ressemble le plus à la grammaire, discipline du *trivium* qui doit s'enseigner d'abord aux élèves, et affirme que cette inversion a un rapport avec la réduction ramiste de la rhétorique à l'*elocutio*. De plus, Sempere confère un caractère dialectique marqué à l'invention et à la disposition, en indiquant, comme l'avaient proposé les auteurs ramistes, que tout discours est réductible à un seul syllogisme¹⁷. En 1573, Juan Lorenzo Palmireno publie un nouveau traité rhétorique, *De arte dicendi*, dans lequel il rappelle que Luis Vivès, Petrus Ramus et Omer Talon ont réduit les parties de la rhétorique à l'*elocutio*, bien qu'il considère que les autres parties, propres ou non à la rhétorique, lui sont nécessaires, et c'est pourquoi il n'accepte pas la réduction ramiste. Cependant, et porté par les mêmes motifs pédagogiques que Sempere, il préfère l'*elocutio* aux autres parties de la rhétorique, et réalise une distinction entre un *ordo naturae* et un *ordo commoditatis* clairement inspiré de la distinction ramiste entre la *methodus doctrinae* et la *methodus prudentiae*¹⁸. En 1578 apparaît une autre œuvre de Pedro Juan Núñez, les *Institutiones rhetoricae*. Il y assume clairement les postulats d'Hermogène et réalise une division originale des parties de la rhétorique, en distinguant successivement les exercices préalables, la *dispositio*, l'*inventio*, l'*elocutio* et la méthode de prudence d'origine ramiste, en ajoutant des tableaux à la manière de Ramus dans lesquels il résume, grâce à des diagrammes, le contenu de la rhétorique¹⁹. Ainsi, bien que Núñez avance des idées originales par rapport à ses anciens maîtres ramistes, il n'en est pas moins influencé par eux sur certains aspects²⁰. Et la même année, Vicente Blas García, disciple de Palmireno, réalise une synthèse de la rhétorique de son maître intitulée *Brevis Epitome*, dont le but est de faciliter

¹⁷ A. Sempere (1568). Voir J. Rico Verdú, p. 207-212, A. Martí, p. 169-174, L. Merino Jerez (1992), p. 129-132, et Á. L. Luján Atienza, p. 26-27, 55-56, 86-87 et 294-299.

¹⁸ J. L. Palmireno (1573). Voir J. Rico Verdú, p. 177-180, A. Martí, p. 189-192, et Á. L. Luján Atienza, p. 22-25 et 87.

¹⁹ P. J. Núñez (1578). Voir J. Rico Verdú, p. 161-172, A. Martí, p. 182-187, L. Merino Jerez (1992), p. 94-121, 236-241, et Á. L. Luján Atienza, p. 28-29.

²⁰ Elena Artaza (2000), p. 50, établit une relation entre le ramisme et les idées d'Hermogène : *Tampoco debe sorprendernos el hecho de encontrar a Hermógenes en los ramistas. Su afinidad resulta explicable si conocemos la difusión en París del método hermogenista a través de la obra de Trebizonda, estudiada por los profesores Monfasani y Ong, que le lleva a concluir al primero de ellos que, subsumidas bajo el ramismo, las doctrinas hermogénicas ejercieron una profunda influencia en la educación del XVII.* Voir W. J. Ong (1983) et J. Monfasani, p. 325.

l'apprentissage de ses élèves, et dans laquelle il suit les mêmes idées que Palmireno, tout en admettant les cinq parties de la rhétorique. Selon lui, la rhétorique ne doit pas être confondue avec la dialectique puisque celle-ci n'est pas chargée de l'art du bien parler, mais plutôt de la raison²¹.

Somme toute, si les professeurs valenciens maintiennent dans leurs traités les cinq parties traditionnelles de la rhétorique, ils accordent aux sections de l'invention et de la disposition un caractère fortement dialectique, considèrent que la différence entre l'argument dialectique et l'argument rhétorique est que ce dernier se caractérise par l'amplification verbale et l'embellissement²², et attachent une grande importance à la méthode d'exposition et à l'*exercitatio*. Ainsi, bien qu'aucun professeur de l'université de Valence ne suive toutes les idées de Ramus, presque tous subissent l'influence partielle de celles-ci et s'en servent comme point de référence²³.

Les professeurs de l'université Complutense (Alcalá de Henares, Madrid) publièrent tout au long du XVI^e siècle différents traités de rhétorique, dans lesquels il est possible de découvrir leur sentiment sur les idées de Ramus. Les premiers ouvrages qui apparaissent autour de cette université montrent leur approbation quant à la doctrine traditionnelle. Ainsi, Miguel de Salinas publie en 1541 une *Retórica en lengua castellana* dans laquelle, bien qu'il manifeste son admiration pour Luis Vivès, il n'accepte pas la réduction de la rhétorique proposée par l'auteur valencien, puisqu'il maintient les parties traditionnelles de la discipline et consacre la majeure partie de son œuvre à l'*inventio* rhétorique²⁴. Quelques années plus tard, en 1548, Alfonso García Matamoros publie son *De ratione dicendi*, dans lequel il s'oppose aux nouvelles tendances et considère inutile la dialectique, tout en maintenant les cinq parties de la rhétorique²⁵. Et l'on observe la défense des idées traditionnelles dans le *De arte rhetorica*, du jésuite Cipriano Suárez, publié en 1562, ouvrage qui servira de guide pour l'enseignement dans les collèges et universités de la Compagnie de Jésus²⁶.

²¹ V. Blas García (1581). Voir Á. L. Luján Atienza, p. 30-31 et *passim*.

²² Voir Á. L. Luján Atienza, p. 58 et 213.

²³ Un autre auteur valencien qui fut éduqué à Paris sous la direction de Ramus, bien que sans liens avec l'université de Valence, fut Fadrique Furió Ceriol, auteur de *Institutionum Rhetoricarum libri tres* (1554), de caractère ramiste très marqué. Voir A. Martí, p. 42-61, J. Rico Verdú, p. 120-123, A. García Berrio, p. 44-46, E. Artaza (1989), p. 136-137, L. Merino Jerez (1992), p. 56-57, 122-126, et Á. L. Luján Atienza, p. 213-250.

²⁴ M. de Salinas (1541). Voir A. Martí, p. 89-95, J. Rico Verdú, p. 195-199, A. García Berrio, p. 35, E. Artaza (1989), p. 133-134, L. López Grigera (1994), p. 89-90, et L. Alburquerque García, *passim*.

²⁵ A. García Matamoros (1548). Voir E. Artaza (1989), p. 134-135, J. Rico Verdú, p. 124-125, A. Martí, p. 144-149, et A. García Berrio, p. 35-37.

²⁶ C. Suárez. Voir J. Rico Verdú, p. 212-216, et L. Alburquerque García, *passim*.

En 1569, un an après l'interdiction inquisitoriale des œuvres de Ramus, paraît à Alcalá de Henares la première œuvre d'inspiration clairement ramiste. Dans ses *Rhetoricorum libri tres*, Benito Arias Montano, qui était l'ami de Fray Luis de León et qui maintenait des affinités avec le cercle ramiste de l'université de Salamanque, inclut les cinq parties traditionnelles de la rhétorique, mais défend le fait que la dialectique fournit les arguments du discours, et que l'*elocutio* est la partie la plus spécifique de l'orateur, ce qui montre l'influence qu'ont pu avoir sur lui les idées ramistes de rénovation de la rhétorique dans ses nouveaux rapports avec la dialectique²⁷. Un an plus tard seulement, en 1570, Alfonso García Matamoros publie un traité de prédication, le *De tribus dicendi generibus*²⁸, dans lequel il s'oppose aux idées ramistes. Bien qu'il reconnaisse le génie de Luis Vivès, il regrette que ce dernier ait dit certaines choses sur lesquelles se baserait Petrus Ramus en vue d'attaquer Aristote, Cicéron ou Quintilien, commettant, d'après ses propres mots, un délit similaire à celui des géants de la fable qui voulurent renvoyer du ciel Jupiter et les autres dieux²⁹. Cependant, un autre professeur de l'université Complutense, Martín de Segura, attribue une certaine importance dans sa *Rhetorica institutio*, publiée en 1589, aux idées d'Agricola et de Ramus. Segura insiste sur l'*inventio*, la *dispositio* et l'*elocutio*, développe à peine la *memoria* et l'*actio*, et considère, comme Ramus, que la dialectique fournit l'*inventio* et la *dispositio*, alors que l'*elocutio* et la *pronuntiatio* sont propres à la rhétorique et la *memoria* commune à tous les arts³⁰. La même année est publiée la *Primera parte de la rhetorica*, de Juan de Guzmán, lequel subit l'influence de Ramus à travers son maître Francisco Sánchez de las Brozas, appelé El Brocense. Guzmán affirme que l'art de la rhétorique commence là où la dialectique termine son travail, et attache une grande importance à l'*exercitatio* d'origine ramiste, et aux *Progymnasmata* d'Hermogène³¹.

En conclusion, certains professeurs de l'université Complutense restent fidèles à la doctrine la plus traditionnelle, et les opposants aux idées de Ramus ne manquent pas, comme Matamoros, même si d'autres, comme

²⁷ B. Arias Montano (1569). Voir E. Artaza (1989), p. 144-146.

²⁸ A. García Matamoros (1570). Voir J. Rico Verdú, p. 127-134, A. Martí, p. 149-154, et L. Alburquerque García, *passim*.

²⁹ Matamoros affirme : *Hinc [Vivès, De causis corruptarum Artium] ni ego fallor, arrepta occasione, Petrus Ramus stylum astrinxit in Aristotelem, Ciceronem et Quintilianum, non levioere scelere, quam gigantes olim (ut est in fabula) Iovem atque ceteros deos a coelo deturbare conarentur.* (1570, f° 20v°)

³⁰ M. de Segura. Voir J. Rico Verdú, p. 204-207, A. Martí, p. 227-228, E. Artaza (1989), p. 152, E. Artaza (2000), p. 47, L. Merino Jerez (1992), p. 241-243, L. Alburquerque García, p. 13, 86 et *passim*.

³¹ J. de Guzmán. Voir J. Rico Verdú, p. 137-139, A. Martí, p. 210-219, A. García Berrio, p. 96-102, L. Alburquerque García, *passim*, et E. Artaza (2000), p. 47.

Arias Montano, Segura ou Guzmán, n'ayant pas encore adopté complètement ses idées, montrent certaines affinités avec quelques-uns des points de vue avancés par l'auteur français, ce qui indique que ceux-ci étaient considérés en tant que référence importante dans cette université.

Au sein de l'université de Salamanque éclate au sujet du ramisme une dispute, que nous connaissons non seulement grâce aux idées exposées pour ou contre le ramisme dans les traités, mais aussi à travers les documents relatifs à l'enquête inquisitoriale qui eut lieu dans cette université afin d'arrêter l'influence de Ramus. L'université de Salamanque était à l'époque étroitement liée à celle de Paris, et ses professeurs avaient suivi de près les disputes entre Ramus et ses détracteurs européens. La première réaction aux doctrines de Ramus apparaît en 1556, quand Francisco Sánchez de las Brozas, El Brocense, publie la première version du *De arte dicendi*, dans lequel il se montre réticent face à la réduction de la rhétorique à l'*elocutio* proposée par Ramus³². Cependant, deux ans plus tard il publie une nouvelle version du *De arte dicendi*, accompagnée d'une œuvre de genre pratique intitulée *De auctoribus interpretandis*, où il montre un penchant évident pour le ramisme. Dans le traité théorique, bien qu'il maintienne les cinq parties traditionnelles de la rhétorique, il affirme ouvertement avoir suivi la *Rhetorica* de Talon pour écrire la partie sur l'*elocutio*³³, et se base sur la doctrine de la *methodus* exposée dans les *Dialectici commentarii libri tres* de Talon pour écrire la *dispositio*³⁴. De la même manière, dans le traité pratique il suit les postulats sur l'interprétation textuelle élaborés par Agricola et Melanchthon et développés par les ramistes³⁵. Et bien que d'autres auteurs de Salamanque, comme Diego Salvador de Murcia ou Luis de Lemos, montrent à cette époque leur refus des idées de Ramus³⁶, ces dernières sont acceptées par un groupe de professeurs de l'université de Salamanque. Lorsqu'en 1568 l'Inquisition espagnole apprend que Ramus s'est déclaré protestant, elle décide non seulement d'interdire ses œuvres en Espagne,

³² F. Sánchez de las Brozas (1556). Voir E. Asensio, p. 61, et L. Merino Jerez (1992), p. 68-69 et 135-139.

³³ F. Sánchez de las Brozas (1558). Voir F. Sánchez de las Brozas, *De arte dicendi-El arte de hablar*, p. 38-39. Selon James J. Murphy, la *Rhetorica* attribuée à Talon, publiée en 1548, fut écrite par Ramus. Voir L. Merino Jerez (1994), J.-Cl. Moisan, A. Martín Jiménez (1997b), p. 93-99, et J. J. Murphy.

³⁴ Les *Dialectici commentarii libri tres* ont été publiés en 1546. Voir L. Merino Jerez (1992), p. 135 sq., et A. Martín Jiménez (1997b), p. 79.

³⁵ Voir E. Asensio, p. 62, L. Merino Jerez (1992), p. 254-314, et A. Martín Jiménez (1995, 1997b), p. 107-117. À propos de la méthode d'analyse textuelle initiée par Agricola (*De inventione dialectica*) et Melanchthon (*De rhetorica libri tres*) et poursuivie par les ramistes, voir K. Meerhoff (1990, 1991, 1994 et 1997).

³⁶ Voir E. Asensio, p. 59-61.

mais aussi d'intervenir au sein de l'université de Salamanque, puisqu'il existe dans la faculté des arts un important cercle ramiste. Comme l'indiquent les questions posées lors des interrogatoires, l'objectif principal de l'enquête inquisitoriale, qui eut lieu au mois de mai 1568, consistait à découvrir qui étaient les professeurs partisans des idées de Ramus et lesquels se trouvaient en correspondance avec lui³⁷.

À la lumière de leurs réponses apparaît clairement le débat qui se déroulait alors à Salamanque autour des idées de Ramus. Certains professeurs affirment avoir connu Ramus à Paris au cours de leur jeunesse, se montrent opposés à lui et insistent sur le fait que ses idées sont hérétiques. C'est le cas du jésuite Miguel Venegas, qui accuse Ramus d'être le responsable du complot élucidé à Paris contre la Compagnie de Jésus, témoignage qui met l'accent sur la confrontation qui se produit entre les auteurs ramistes et les jésuites, en particulier leur maître Navarro, convaincu du caractère nuisible et téméraire des idées de Ramus. Le dominicain León de Castro proclame lui aussi son rejet des idées de Ramus et incrimine plusieurs professeurs, en dénonçant leur goût pour le ramisme.

À l'extrême opposé se trouvent les professeurs sympathisants de Ramus, membres du cercle d'amis de Fray Luis de León, parmi lesquels Gaspar de Grajal (qui a, lui aussi, écouté Ramus à Paris, et affirme qu'il y a beaucoup d'autres Aragonais et Valenciens présents à ses cours), Martín Martínez de Cantalapiedra et Francisco Sánchez de las Brozas, El Brocense, qui reconnaissent avoir été partisans des œuvres de Ramus, bien qu'ils affirment n'y avoir rien trouvé qui porte atteinte à la foi catholique. Néanmoins, certains d'entre eux déclarent avoir arrêté de lire ses œuvres dès qu'ils eurent appris qu'il était protestant, et tous s'efforcent de faire voir qu'ils ne suivent pas Ramus en matière de religion. Les réponses des professeurs des deux partis mettent en évidence le fait que certains d'entre eux ont eu un contact plus ou moins direct avec Ramus, et que presque tous connaissaient ses œuvres et les ont lues. D'autre part, les professeurs interrogés affirment ne connaître personne qui maintienne ou qui ait maintenu une correspondance avec Ramus, à l'exception d'El Brocense, qui reconnaît avoir envoyé par courrier à Ramus, en 1563, un exemplaire de sa grammaire *Minerva*, publiée en 1562, sans que Ramus ne lui réponde, et donc sans savoir si celle-ci est arrivée jusqu'à son destinataire. Ainsi, El Brocense apparaît dans l'enquête inquisitoriale comme le principal suspect, accusé d'avoir maintenu une correspondance avec Ramus. De plus, il affirme que le dernier livre de Ramus qu'il ait connu, et dont il ne précise pas le titre, lui est arrivé entre les mains douze ans

³⁷ Voir M. de la Pinta Llorente (1933).

auparavant³⁸, c'est-à-dire en 1556, date de publication des *Dialecticae libri duo*, œuvre de Ramus à laquelle il est fort probable qu'il fasse référence.

À la suite de l'enquête inquisitoriale de 1568, aucun professeur de l'université de Salamanque ne peut être inculpé, mais ceux qui ont le plus d'affinités avec Ramus sont considérés dès lors suspects d'hérésie. Pourtant, et malgré le danger que cela supposait, El Brocense publie en 1579 son *Organum dialecticum et rhetoricum*, œuvre dans laquelle il opte définitivement pour les idées de Ramus, sans toutefois faire mention de son nom. Dans ce nouveau traité, El Brocense rattache l'*inventio* et la *dispositio* à la dialectique, et se fonde sur la dialectique et la rhétorique ramistes pour développer l'*inventio*, la *dispositio* d'un côté et l'*elocutio* de l'autre³⁹. En effet, El Brocense maintient la configuration ramiste de l'*elocutio* et de la *dispositio* qu'il a développée dans son œuvre antérieure, le *De arte dicendi* (1558), et élargit la partie sur l'*inventio*, considérée dès lors comme une partie de la dialectique, par rapport à la partie correspondante au *De arte dicendi*. Pour réaliser cet élargissement, El Brocense reproduit presque entièrement le schéma des arguments de la dialectique ramiste, et probablement ceux exposés par Ramus dans *Dialecticae libri duo*, œuvre publiée en 1556 et qui fut sans doute la dernière, on l'a vu, à arriver entre ses mains⁴⁰. De la même façon, El Brocense tient compte de la grammaire de Ramus en rédigeant la nouvelle version de sa *Minerva*, publiée en 1587⁴¹. Ainsi, à l'université de Salamanque non seulement s'est développé un important cercle ramiste, mais encore un de ses professeurs, El Brocense, peut être considéré comme l'auteur espagnol qui a assumé au plus haut point les postulats de Ramus. Le penchant pour le ramisme des professeurs de Salamanque aura pour plusieurs d'entre eux de lamentables conséquences, puisque Fray Luis de

³⁸ *Ibid.*

³⁹ F. Sánchez de las Brozas (1579). À propos de l'*Organum*, voir L. Merino Jerez (1992) et A. Martín Jiménez (1995 et 1997b).

⁴⁰ Dans les *Dialecticae institutiones*, publiées par Ramus en 1543, et dans les *Dialectici commentarii libri tres auctore Audomaro Talaao*, de 1546, apparaît un classement très similaire aux arguments de l'*inventio*, qui est reproduit dans la version française de la *Dialectique* de Ramus de 1555, dans laquelle se trouvent les arguments suivants : causes et effets, sujets et adjoints, opposés, comparés, raison du nom, distribution, définition, autorités et témoignages (voir P. de la Ramée [1996], p. 19-48). Les *Dialecticae libri duo*, de 1556, dernière œuvre de Ramus que, paraît-il, lut El Brocense, sont une traduction latine de la version française de la *Dialectique*. El Brocense ne suit entièrement aucune des versions de la dialectique ramiste, mais introduit de légères variantes par rapport à celles-ci pour développer la partie de l'*inventio* de son *Organum*, qui inclut causes et effets, sujets et adjoints, comparés, opposés, distribution, définition et témoignages (voir F. Sánchez de las Brozas, *Organum dialecticum et rhetoricum/ Tratado de dialéctica y retórica*, p. 192-259).

⁴¹ F. Sánchez de las Brozas (1587). Voir G. Clerico (1982), p. 12 *sq.*, G. Clerico (1986) et A. Martín Jiménez (1998).

León, Gaspar de Grajal, Martín Martínez de Cantalapiedra et El Brocense lui-même seront finalement impliqués dans des procès inquisitoriaux⁴².

Si dans les universités de Valence, Alcalá de Henares et Salamanque on découvre des partisans des idées de Ramus, du côté opposé se trouvent les professeurs appartenant à la Compagnie de Jésus qui, comme le montre le témoignage du jésuite de Salamanque Miguel Venegas, considèrent Ramus comme l'ennemi de leur cause. Ainsi, la Compagnie de Jésus, qui fut l'outil le plus efficace de la Contre-Réforme, maintient une position clairement opposée au ramisme. Dans leurs traités rhétoriques, les jésuites s'opposent aux innovations ramistes, maintiennent les cinq parties traditionnelles de la rhétorique et essaient d'établir une éloquence chrétienne qui rende inutile l'étude directe des auteurs classiques. Face à la défense de la langue vulgaire réalisée par des auteurs comme Luther ou Ramus, les jésuites interdisent l'utilisation du vulgaire, et défendent l'usage exclusif du latin comme langage académique. Entre 1586 et 1598, la Compagnie de Jésus établit la *ratio studiorum*, pensée pour appuyer l'esprit de la Contre-Réforme, et entreprend une lutte pour obtenir l'enseignement de la grammaire dans les universités. Quand les jésuites n'arrivent pas à s'introduire dans les universités publiques, pour rivaliser avec elles, ils établissent des collèges universitaires aux frais de scolarité moins élevés.

À partir de 1573, les jésuites espagnols, qui comptent sur la protection royale, obtiennent le monopole de l'enseignement de la grammaire à Barcelone, et en 1585 le cloître de l'université de Grenade commence à protester à cause du vide de ses salles occasionné par l'afflux de ses étudiants au collège de la Compagnie. L'essor des jésuites en Espagne est rapide et extraordinaire : vers 1590 ils comptent neuf mille élèves dans seize collèges, et au début du XVII^e siècle le nombre de collèges est de soixante-douze. La vigueur des jésuites au cours du premier quart du XVII^e siècle détermine la réaction des universités de l'État. En 1627, l'université de Salamanque est à la tête d'un mouvement dont le but est d'unir toutes les universités espagnoles contre la menace de la Compagnie de Jésus, et vers 1670 l'université de Valence est en procès contre les jésuites⁴³. Ainsi, au cours du dernier quart du XVI^e siècle et durant le XVII^e siècle, la Compagnie de Jésus rivalise efficacement avec les universités espagnoles, en développant un style d'enseignement clairement opposé aux idées ramistes.

⁴² M. de la Pinta Llorente (1935) et A. Tovar et M. de la Pinta Llorente (1941).

⁴³ Les jésuites avaient quatre genres d'établissements : des collèges consacrés exclusivement à l'étude du latin ; ceux qui enseignaient le latin, les humanités, la rhétorique et la morale ; ceux qui en plus de ces matières enseignaient la philosophie ; et enfin des universités (la Compagnie à ses débuts fut un mouvement universitaire). Voir J. Rico Verdú, p. 57-72. À propos des jésuites en Espagne et en France, voir respectivement F. Herrero Salgado (2001), p. 133-176 et *passim*, et M. Fumaroli (1984), p. 223-424.

Au XVI^e siècle, le manuel qui sert de guide à l'enseignement des jésuites est le traité *De arte rhetorica*, écrit en 1562 par le jésuite de l'université Complutense Cipriano Suárez, qui s'oppose aux innovations ramistes et reste fidèle à la rhétorique traditionnelle. Un autre jésuite, le père Bartolomé Bravo, écrit en 1596 son *De arte oratoria* dans le but de combler le vide qui existe dans la rhétorique de Suárez par rapport aux exercices pratiques⁴⁴, et au long du XVII^e siècle, les jésuites espagnols publient un grand nombre de traités destinés à l'enseignement dans leurs propres institutions⁴⁵, dans lesquels ils maintiennent une conception traditionnelle de la rhétorique opposée aux idées ramistes, bien que, sous la pression probable du ramisme qui a accordé un rôle prépondérant à l'*exercitatio*, ils attachent une grande importance à l'élocution, à l'amplification et aux exercices pratiques basés sur les *Progymnasmata*. Les traités rhétoriques espagnols du XVII^e siècle consacrés à la prédication évangélique sont également nombreux⁴⁶,

⁴⁴ B. Bravo. Voir J. Rico Verdú, p. 95-103, et E. Artaza (2000), p. 47.

⁴⁵ J. Rico Verdú, A. Martí, F. Herrero Salgado (1996), p. 228-248, et E. Artaza (2000), p. 46-47, n. 5, signalent les traités suivants écrits par des membres de la Compagnie de Jésus, certains d'entre eux étant destinés à la prédication : F. Bermúdez de Castro, *De arte rhetorica* (1611), M. de la Cerda, *Campi eloquentiae* (1614), J. B. Poza, *Rhetoricae compendium* (1615), S. Matienzo, *Syntagma rhetoricorum* (1616), F. de Terrones et Aguilar del Caño, *Arte o instrucción y breve tratado que dice de las partes que ha de tener el predicador evangélico* (1617), J. Álvarez Sagredo, *Rhetorica Isagoge* (1618), P. de Arriaga, *Rhetoris christiani partes septem* (1619), F. Murcia de la Llana, *Rhetoricorum tomus primum in duas partes divisum* (1619), P. de Salas, *Compendium rhetoricae pro puerorum captu* (1629), J. de Olzina [sous le pseudonyme de Margarit], *Retórico Epítome Latino i Castellano* (1645), J. B. Escardó, *Rhetorica cristiana* (1647), J. de Ormaza [sous le pseudonyme de Gonzalo Pérez de Ledesma], *Censura de la Eloquencia* (1648), V. de Céspedes, *Trece por docena* (manuscrit, vers 1649), J. de Olzina, *Oratorias instituciones latinas, españolas* (1652), et B. Alcázar, *De ratione dicendi* (1688). Et bien qu'il ne s'agisse pas directement d'une rhétorique, mais d'une réflexion sur le concept et la « finesse » du style, le *Arte de ingenio*, œuvre publiée en 1642 par le jésuite Baltasar Gracián, est d'un grand intérêt, et spécialement son édition élargie, intitulée *Agudeza y arte de ingenio*, de 1648. Elena Artaza voit un précédent aux théories de Gracián sur la « finesse » dans l'œuvre *Institutionum rhetoricae* (1578) de Pedro Juan Núñez, un des principaux diffuseurs, ainsi que dans le majorquin Antonio Lull (descendant de Ramón Lull et auteur en 1558 de *De oratione libri septem*), des idées d'Hermogène en Espagne. Núñez traduit le terme *deinotès* d'Hermogène par *gravitas* ou *acumen* (« finesse »). Voir E. Artaza (2000), p. 58-62.

⁴⁶ Parmi les œuvres espagnoles du XVII^e siècle en rapport avec la prédication, il est important d'insister sur les traités suivants : B. Jiménez Patón, *El libro del perfecto predicador* (1609), J. de Robles, *Primera parte del culto sevillano* (manuscrit, vers 1629), B. C. Quintero, *Templo de la Eloquencia Castellana en dos discursos. Aplicado el uno al uso de los predicadores* (1629), A. de Jesús María, *Arte de orar evangélicamente* (1648), F. A. Covarrubias, *Brevis Tractatus pro instructione Evangelici Predicatoris* (1650), M. de Velasco, *Arte de Sermones para saber hazerlos y predicarlos* (1667), F. Ameyugo, *Retórica sagrada y evangélica* (1667), J. A. de Hebrera y Esmir, *Jardín de la eloquencia : flores que ofrece la Retorica ; a los oradores, poetas, y políticos* (1677), et F. Sobrecasas, *Ideas varias de orar evangélicamente* (1681). Voir J. Rico Verdú, A. Martí, F. Herrero Salgado (1996), p. 228-247, et E. Artaza (2000), p. 46-47, n. 5.

alors que durant ce même siècle la publication de rhétoriques écrites par des professeurs d'université diminue considérablement par rapport au siècle précédent.

Cependant, et malgré la forte influence de la Contre-Réforme et de la censure que celle-ci a imposée, certains universitaires espagnols du XVII^e siècle publient des traités rhétoriques dans lesquels survit encore l'influence du ramisme. C'est le cas de Baltasar de Céspedes, gendre d'El Brocense et professeur à l'université de Salamanque qui, dans son œuvre *De arte rhetorica*, de 1607, admet les cinq parties traditionnelles de la rhétorique, mais suit pour d'autres aspects les idées ramistes de son beau-père. Ainsi, il reproduit la configuration de l'*inventio* de l'*Organum* d'El Brocense, basée sur la dialectique ramiste, considère le *numerus* oratoire, à l'égal que la rhétorique ramiste, comme une autre figure de l'*elocutio*, divise également l'*exercitatio* en genèse et analyse, et accorde une grande importance à l'analyse dialectique, chargée de réduire tout le discours à des syllogismes, ce qui le situe clairement dans la tradition ramiste de l'analyse textuelle⁴⁷.

Un professeur de rhétorique de l'université de Valence, Francisco Novella, disciple de Blas García, publie en 1641 des *Breves rhetoricae institutiones*, ouvrage de genre traditionnel dans lequel il regrette que les étudiants doivent étudier la dialectique sans avoir appris auparavant la rhétorique, et défend le cursus classique des enseignements suivi par les jésuites, repris dans le vers « *Lingua, tropus, ratio, numerus, sonus, angulus, astra* ». De plus, il maintient les parties traditionnelles de la rhétorique, et consacre presque tout son traité à l'*inventio* et à l'*elocutio*⁴⁸. En 1648 paraît le livre *Arte de orar evangélicamente*, de Agustín de Jesús María, professeur de théologie à

⁴⁷ L'œuvre de Céspedes ne fut pas imprimée, mais eut une large diffusion sous forme de manuscrits. Voir J. Rico Verdú, p. 104-108, et E. Artaza (2000), p. 49-51, qui signale que Céspedes attribue à la rhétorique la définition que donne Ramus de la dialectique dans ses *Dialecticae institutiones* (1543), et prend de Ramus d'autres aspects, comme le traitement des *loci a re*, la distinction, relative à la structure du texte, entre doctrine et exercice, et l'exposition et l'utilisation probatoire de la *quaestio*. De la même façon, Artaza indique que la version espagnole de l'œuvre de Céspedes, plus ample que la latine, présente une structure différente, puisqu'elle commence par le traitement de l'*elocutio* et attache une grande importance à la doctrine byzantine des styles de Démétrios de Phalère, de Denys d'Halicarnasse et, surtout, d'Hermogène. À ce sujet, Artaza établit une relation entre l'idée du discours de Ramus, qui « *no es otra cosa que un silogismo amplificado con adornos* », et les recours de l'amplification exposés par Hermogène.

⁴⁸ F. Novella. Voir J. Rico Verdú, p. 158-159, et E. Artaza (2000), p. 57-58, qui signale que la partie de l'*elocutio* de l'œuvre de Novella est influencée par les idées de la rhétorique byzantine diffusées par Trapezuntius, ainsi que par la *Methodus oratoria* du professeur de l'université de Valence Andrés Sempere. À ce sujet, Artaza met en valeur l'importance que plusieurs professeurs de l'université de Valence attachèrent au XVI^e siècle aux effets phoniques des mots (*qualitas sonorum*), et affirme que cela est dû peut-être au fait que certains auteurs valenciens étudièrent à Paris sous la direction de Petrus Ramus et d'Omer Talon, qui furent influencés par l'œuvre de Trapezuntius.

l'université Complutense qui admet connaître l'opinion d'El Brocense, mais plutôt que de le suivre, préfère se baser sur Aristote et Cicéron⁴⁹.

Pour ce qui concerne les trois universités espagnoles prises ici en considération, les idées ramistes ne survivent plus au XVII^e siècle qu'à Salamanque à travers l'œuvre de Céspedes, tandis que Novella et Agustín de Jesús María maintiennent à Valence et à Alcalá de Henares des positions bien plus traditionnelles.

Pourtant, l'influence du ramisme laissera d'autres traces dans l'Université espagnole du XVII^e siècle, comme on peut l'observer dans l'*Epítome de la elocuencia española*, œuvre publiée à la fin du XVII^e siècle, en 1692, par Francisco José de Artiga, professeur de mathématiques à l'université de Huesca qui, bien qu'il inclue les cinq parties traditionnelles de la discipline, considère que l'*elocutio* est la partie principale de la rhétorique, car sans elle l'*inventio* et la *dispositio* sont inutiles, ce qui reflète l'influence du processus de réduction de la rhétorique à l'*elocutio* lancé par les auteurs ramistes⁵⁰.

Or, l'un des auteurs espagnols du XVII^e siècle qui suit le plus clairement les idées ramistes est Bartolomé Jiménez Patón, professeur d'éloquence à Villanueva de los Infantes et notaire du Saint-Office. Ainsi, et de façon paradoxale, les idées ramistes finissent par s'infiltrer également chez un auteur en rapport avec l'Inquisition. Jiménez Patón publie en 1604 une *Elocuencia española en arte*, dans laquelle il définit la rhétorique comme l'art destiné à embellir le discours, et n'y inclut que l'élocution et l'action, et suit donc, probablement à travers l'*Organum* d'El Brocense, les idées de Ramus sans mentionner son nom. De plus, et comme l'a fait El Brocense, il reprend la distinction ramiste entre la méthode de doctrine et celle de prudence, et adopte la division de l'*elocutio* en tropes et figures proposé dans la *Rhetorica* de Talon⁵¹. En 1621, Jiménez Patón publie son œuvre la plus connue, le *Mercurius Trismegistus*, précis encyclopédique qui envisage l'éloquence sacrée, espagnole et romaine. Jiménez Patón prétend se baser sur les auteurs classiques et sur El Brocense, cite un autre auteur influencé par Ramus et El Brocense, comme Baltasar de Céspedes, et divise la rhétorique en *elocutio* et *actio* (même s'il inclut la *memoria* à la fin de l'*elocutio*), tout en restant fidèle aux idées ramistes de son œuvre antérieure. Patón prend d'El Brocense sa distinction entre un rythme naturel, qui se base sur l'ouïe de l'orateur, et un autre plus artificiel ajusté aux règles, tous deux pouvant

⁴⁹ A. de Jesús María. Voir A. Martí, p. 297-300, et F. Herrero Salgado (1996), p. 233-234.

⁵⁰ F. Artiga. Voir J. Rico Verdú, p. 86-92, A. Martí, p. 306-308, et J. García Rodríguez.

⁵¹ B. Jiménez Patón (1604). En 1609, Jiménez Patón publie *El libro del perfecto predicador*. Voir A. Martí, p. 263, J. Rico Verdú, p. 148-151, et E. Artaza (2000), p. 48-49, qui met en évidence la coïncidence entre les idées de Jiménez Patón et celles exposées par Ramus dans *Rhetoricae distinctiones in Quintilianum*, de 1549.

être poétiques ou oratoires, et obéit à la dialectique pour développer la partie consacrée aux types de *quaestiones* et celle dédiée aux genres, puisqu'il considère que tous les genres d'argumentations sont de caractère dialectique⁵².

En définitive, les idées de Ramus ont eu une influence notable au cours du XVI^e siècle sur les universités de Valence, d'Alcalá de Henares et surtout de Salamanque, El Brocense, l'un des professeurs de cette université, étant l'auteur espagnol le plus fidèle aux idées de Ramus. L'impulsion de la Contre-Réforme et la persécution que met en branle l'Inquisition contre la propagation du ramisme en Espagne crée de sérieux obstacles à la progression et à la survivance des idées de Ramus, bien que les universitaires espagnols, et spécialement El Brocense, assument de façon cachée les postulats ramistes. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les jésuites espagnols défendent des idées opposées à celles de Ramus, qu'ils propagent au cours du XVII^e siècle, contribuant ainsi, avec la prohibition inquisitoriale, à l'éradication partielle du ramisme qui survit malgré tout en Espagne au cours de ce siècle dans certaines œuvres isolées. D'autre part, l'importance accordée par Ramus à l'*elocutio* et à l'*exercitatio* détermine le fait que la plupart des traités rhétoriques espagnols du XVII^e siècle attachent une importance toute spéciale aux aspects stylistiques et à la réalisation d'exercices pratiques⁵³. De la même manière, les idées de Ramus survivent à Salamanque jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, puisqu'en 1771 l'*Organum dialecticum et rhetoricum* d'El Brocense, son œuvre la plus ramiste, continue d'être le livre de texte officiel de cette université⁵⁴. Et même le Valencien Gregorio Mayáns y Siscar, bien qu'il se situe dans la lignée de la rhétorique traditionnelle, collabore à la propagation du phénomène de réduction de la rhétorique à l'*elocutio*, en éditant en 1776 les œuvres complètes d'un auteur ramiste comme El Brocense⁵⁵.

⁵² B. Jiménez Patón (1621). Voir A. Martí, p. 263-270, J. Rico Verdú, p. 147, et E. Artaza (2000), p. 52-53.

⁵³ Comme le remarque Elena Artaza, même dans les traités rhétoriques espagnols du XVII^e siècle les plus éloignés du ramisme, tels ceux écrits par les auteurs de la Compagnie de Jésus ou ceux consacrés à la prédication, on observe les doctrines inventives et stylistiques de la rhétorique byzantine, qui survécurent sous le ramisme. C'est pour cela qu'Artaza se demande si la disparition, après les deux premières décades du XVII^e siècle, de traités espagnols clairement influencés par le ramisme peut être interprétée comme un oubli total des doctrines de Ramus ou si, au contraire, la préoccupation pour l'amplification et l'ornement conceptuel et formel, évident dans la majeure partie des rhétoriques de la première moitié du XVII^e, pourrait s'expliquer comme une séquelle des enseignements ramistes. Voir E. Artaza (2000), p. 66.

⁵⁴ Voir J. Fernández López, p. 144.

⁵⁵ G. Mayáns y Siscar. Voir T. Albaladejo Mayordomo (2000), p. 26.

BIBLIOGRAPHIE

- AGRICOLA, Rodolphus, *De inventione dialectica libri omnes et integri et recogniti [...] per Alardum Aemstelredamum accuratissime emendati et additis annotationibus illustrati*, Cologne, excudebat Ioannes Gymnicus, 1539.
- ALBALADEJO MAYORDOMO, Tomás, *Retórica*, Madrid, Síntesis, 1989.
- , « Retórica y *elocutio* : Juan Luis Vivès », *Edad de Oro*, 19, 2000, p. 9-28.
- ALBURQUERQUE GARCÍA, Luis, *El arte de hablar en público. Seis retóricas famosas del siglo XVI (Nebrija, Salinas, G. Matamoros, Suárez, Segura y Guzmán)*, Madrid, Visor, 1995.
- ALCÁZAR, Bartolomé, *De ratione dicendi*, Madrid, ex Typographia Jo. Garicae Infançonis, 1688.
- ÁLVAREZ SAGREDO, Juan, *Rhetorica Isagoge*, Madrid, taller de Luis Sánchez, 1618.
- AMEYUGO, Francisco, *Retórica Sagrada y Evangélica con la práctica de diversos artificios para proponer la palabra de Dios*, Zaragoza, 1667.
- ARRIAGA, Pablo de, *Rhetoris christiani partes septem*, Madrid, taller de Luis Sánchez, 1619.
- ARTAZA, Elena, *El « ars narrandi » en el siglo XVI español. Teoría y práctica*, Bilbao, universidad de Deusto, 1989.
- , « Las retóricas barrocas (1600-1650) : notas introductorias », in E. Artaza, J. Durán, C. Isasi, J. Lawand, V. Pineda et F. Plata (éd.), *Estudios de Filología y Retórica en Homenaje a Luisa López Grigera*, Bilbao, universidad de Deusto, 2000, p. 45-66.
- ARTIGA, Francisco, *Epítome de la elocuencia española. Arte de discurrir y hablar con agudeza y elegancia en todo género de assumptos*, Huesca, por Ioseph Lorenzo de Larumbe, 1692.
- ASENSIO, Eugenio, « El ramismo y la crítica textual en el círculo de Luis de León : carteo del Brocense y Juan de Grial », in Víctor García de la Concha (dir.), *ALR I. Fray Luis de León. Actas de la I'Academia Literaria Renacentista*, Salamanca, universidad de Salamanca, 1981, p. 47-76.
- BERMÚDEZ DE CASTRO, Francisco, *De arte rhetorica : dialogi quatuor*, Cordoue, apud Fran. de Cea, 1611.
- BLAS GARCÍA, Vicente, *Brevis epitome, in qua praecipua Rhetoricae capita, tanquam flosculi quidam sedula manu collecti, continentur, in gratiam studiosae iuventutis*, Valence, ex calcographia Viduae Petri Huete, 1581.
- BRAVO, Bartolomé, *De arte oratoria ac de eiusdem exercendae ratione. Tullianaque imitatione, varia ad res singulas adhibitis exemplorum copia libri quinque*, Medina del Campo, excudebat Iacobus á Canto, 1596.

- BRUYÈRE, Nelly, *Méthode et dialectique dans l'œuvre de la Ramée. Renaissance et âge classique*, Paris, Vrin, 1984.
- CERDA, Melchior de la, *Campi eloquentiae*, Lyon, Imp. H. Cardón, 1614, 2 vol.
- CÉSPEDES, Baltasar, *De arte rhetorica*, manuscrit de 1607.
- CÉSPEDES, Vicente de, *Trece por docena*, manuscrit (vers 1649).
- CLERICO, Geneviève, « Introduction », in Sanctius [Sánchez de las Brozas, Francisco], *Minerve*, 1982, p. 11-92.
- , « Ramisme et post-ramisme : la répartition des "arts" au XVI^e siècle », *Histoire, Épistémologie, Langage*, 8/1, 1986, p. 53-70.
- COGAN, Marc, « Rodolphus Agricola and the semantic revolutions of the history of invention », *Rhetorica*, 2, 1984, p. 163-194.
- COVARRUBIAS, Francisco Alfonso, *Brevis Tractatus pro instructione Evangelici Predicatoris*, Madrid, 1650.
- ESCARDÓ, Juan Bautista, *Rhetorica cristiana o Idea de los que dessean predicar con espíritu y fruto de las almas*, Palma de Majorque, 1647.
- FERNÁNDEZ LÓPEZ, Jorge, « Rhetorical theory in sixteenth-century Spain : a critical survey », *Rhetorica*, 20/2, printemps 2002, p. 133-148.
- FLORESCU, Vasile, *La Rhétorique et la néorhétorique. Genèse, évolution, perspectives*, Paris, Les Belles Lettres/Bucarest, Editura Academiei, 1982.
- FUMAROLI, Marc, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 1984, 2^e éd.
- FURIÓ CERIOL, Fadrique, *Institutionum rhetoricarum libri tres*, Louvain, ex officina Stephani Gualtheri et Ioannis Bathenii, 1554.
- GARCÍA BERRIO, Antonio, *Formación de la Teoría Literaria moderna 2*, Murcia, universidad de Murcia, 1980.
- GARCÍA MATAMOROS, Alfonso, *De ratione dicendi libri duo*, Alcalá de Henares, Brocari, 1548.
- , *De tribus dicendi generibus sive de recta informandi styli ratione commentarius : cui accessit de Metodo concionandi liber unus eiusdem auctoris*, Alcalá de Henares, ex officina Andreae de Angulo, 1570.
- GARCÍA RODRÍGUEZ, Javier, « Retórica y educación : El Epítome de la Elocuencia Española de Francisco de Artiga (1692) », in I. Paraíso (dir.), *Retóricas y poéticas españolas (siglos XVI-XIX)*, op. cit., p. 95-148.
- GARIN, Eugenio, *L'Educazione in Europa 1400/1600. Problemi e programmi*, Bari, Laterza, 1976.
- GARRIDO, Miguel Ángel, LUJÁN ATIENZA, Ángel Luis, ALBURQUERQUE GARCÍA, Luis, et MARTÍNEZ, Miguel Ángel, « Retóricas españolas del siglo XVI en la Biblioteca Nacional de Madrid », *Revista de Filología Española*, 78, 1998, p. 327-351.
- GUZMÁN, Juan de, *Primera parte de la Rhetorica [...] dividida en catorze combites de oradores*, Alcalá de Henares, casa de Ioan Yñiguez de Lequerica, 1589.

- HEBRERA Y ESMIR, José Antonio de, *Jardín de la elocuencia : flores que ofrece la Retórica ; a los oradores, poetas, y políticos*, Zaragoza, por los Herederos de Diego Dormer, 1677.
- HERNÁNDEZ GUERRERO, José Antonio, et GARCÍA TEJERA, María del Carmen, *Historia breve de la retórica*, Madrid, Síntesis, 1994.
- HERRERO SALGADO, Félix, *La oratoria sagrada en los siglos XVI y XVII*, Madrid, Fundación universitaria española, 1996-2001, 3 vol. (vol. I : *La Oratoria sagrada en los siglos XVI y XVII*, 1996 ; vol. II : *La oratoria sagrada en los siglos XVI y XVII. Predicadores dominicos y franciscanos*, 1998 ; vol. III : *La oratoria sagrada en los siglos XVI y XVII. La predicación en la Compañía de Jesús*, 2001).
- JIMÉNEZ PATÓN, Bartolomé, *Elocuencia española en Arte*, Tolède, Thomas de Guzman, 1604.
- , *El libro del perfecto predicador*, Villanueva de los Infantes, 1609.
- , *Mercurius Trimegistus sive de triple eloquentia sacra, Española, Romana*, Jaén, Pedro de la Cuesta Gallo Typographo, 1621.
- JESÚS MARÍA, Agustín de, *Ars concionandi compendio scripta*, Rome, Imp. J. Mascardó, 1610.
- , *Arte de orar evangélicamente*, Cuenca, 1648.
- LUULL, Antonio, *De oratione libri septem. Quibus non modo Hermogenes ipse totus, verum etiam quicquid fere a reliquis Graecis ac Latinis de Arte dicendi traditum est, suis locis aptissime explicatur*, Bàle, per Ioannem Oporinum, 1558.
- , *Libre d'Evast e Blanquerna*, éd. Salvador Galmés, Barcelone, Barcelino, 1935-1954, 4 vol.
- LÓPEZ GRIGERA, Luisa, « Corrientes y generaciones en la retórica del siglo XVI en España », in *La Retórica en la España del Siglo de Oro*, Salamanca, universidad de Salamanca, 1994, p. 49-60.
- LUJÁN ATIENZA, Ángel Luis, *Retóricas españolas del siglo XVI. El foco de Valencia*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1999.
- MACK, Peter, *Renaissance Argument : Valla and Agricola in the Traditions of Rhetoric and Dialectic*, Leyde, Brill, 1993.
- MARTÍ, Antonio, *La preceptiva retórica española en el Siglo de Oro*, Madrid, Gredos, 1972.
- MARTÍN JIMÉNEZ, Alfonso, « Rhetoric, dialectic and literature in the work of Francisco Sánchez, *El Brocense* », *Rbetorica*, 13/1, hiver 1995, p. 43-59.
- , « La literatura en los tratados retóricos españoles del siglo XVI », *Rbetorica*, 15/1, hiver 1997a, p. 1-39.
- , *Retórica y literatura en el siglo XVI : el Brocense*, Valladolid, universidad de Valladolid, 1997b.
- , « La influencia de Quintiliano en la retórica y la gramática del Brocense », in T. Albaladejo, E. Del Río et J. A. Caballero (éd.), *Quintiliano : Historia*

- y *Actualidad de la Retórica*, La Rioja, Instituto de Estudios Riojanos, 1998, vol. III, p. 1405-1411.
- , « La retórica clásica al servicio de la predicación : *Los seis libros de la retórica eclesiástica* de Fray Luis de Granada », in I. Paraíso (dir.), *Retóricas y poéticas españolas (siglos XVI-XIX)*, *op. cit.*, p. 11-46.
- MATIENZO, Sebastián, *Syntagma Rhetoricorum*, Pampelune, ex Officina Caroli à Lahayen, 1616.
- MAYÁNS Y SISCAR, Gregorio, *Franciscii Sanctii Opera omnia*, Genève, apud Fratres De Tournes, 1766.
- MEERHOFF, Kees, « Melanchton lecteur de Agricola. Rhétorique et analyse textuelle », *Réforme, Humanisme et Renaissance*, 30, juin 1990, p. 5-17.
- , « Rhétorique néolatine et culture vernaculaire. Les analyses textuelles de B. Aneau », *Études littéraires*, 24/3, hiver 1991-1992, p. 63-85.
- , « Logique et éloquence : une révolution ramusienne ? », in K. Meerhoff et J.-Cl. Moisan (éd.), *Autour de Ramus*, *op. cit.*, p. 357-375.
- et MOISAN, Jean-Claude (éd.), *Autour de Ramus. Texte, théorie, commentaire*, Québec, Nuit Blanche, 1997.
- MERINO JEREZ, Luis, *La pedagogía en la Retórica del Brocense. Los principios pedagógicos del umanismo renacentista (natura, ars y exercitatio) en la Retórica del Brocense (memoria, methodus y analysis)*, Cáceres, Institución Cultural « El Brocense » - Diputación Provincial de Cáceres, 1992.
- , « *Numerus* en la *Rhetorica* del Brocense : evolución, fuentes e implicaciones », in J. M^a. Maestre et J. Pascual Barea (dir.), *Humanismo y pervivencia del mundo clásico*, actas del I Simposio sobre humanismo y pervivencia del mundo clásico, Cádiz, Instituto de Estudios Tuloenses y Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1994, 2 vol., vol. I, 2, p. 633-642.
- MOISAN, Jean-Claude, « Les rhétoriques de Francisco Sánchez de las Brozas et le système ramiste : étude de l'*elocutio* », in K. Meerhoff et J.-Cl. Moisan (éd.), *Autour de Ramus*, *op. cit.*, p. 195-216.
- MONFASANI, John, *George of Trebizond. A Biography and a Study of his Rhetoric and Logic*, Leyde, Brill, 1976.
- MURCIA DE LA LLANA, Francisco, *Rhetoricorum tomus primum in duas partes divisum*, Madrid, taller de Luis Sánchez, 1619 (se trouvent à la fin les *Tabulae* de Cipriano Suárez).
- MURPHY, James J., « The relation between Omer Talon's *Institutiones Oratoriae* (1545) and the *Rhetorica* (1548) attributed to him », in K. Meerhoff et J.-Cl. Moisan (éd.), *Autour de Ramus*, *op. cit.*, p. 37-52.
- NOVELLA, Francisco, *Breves rhetoricae institutiones ex variis eiusdem Artis Scriptoribus*, Valence, ex typographia Syluestri Esparsa, 1641.

- NÚÑEZ, Pedro Juan, *Institutiones oratoriae collectae methodice ex Institutionibus Audo-mari Talei* (1552), Valence, Pedro Berruguete, 1774.
- , *Oratio de causis obscuritatis Aristoteleae [...]. Liber de constitutione artis dialecticae [...]. Commentarius in constitutionem artis dialecticae [...]*, Valence, typis Ioannis Mey, 1554.
- , *Institutiones rhetoricae ex progymnasmatis potissimum Aphthonii atque ex Hermogenis arte*, Barcinone, ex officina Petri Mali, 1578.
- OLDRINI, Guido, *La Disputa del metodo nel Rinascimento. Indagini su Ramo e sul ramismo*, Florence, Le Lettere, 1997.
- , « La retorica di Ramo e dei ramisti », *Rinascimento*, 39, 1999, p. 467-513.
- OLZINA, José de [Margarit], *Retórica. Epítome Latino, Castellano en quatro libros aumentado con diferentes exemplos de insignes Oradores, en ambos idiomas, i util a todos los estados*, Barcelone, 1645.
- , *Oratorias Institutiones latinas, españolas*, Barcelone, en la Imprenta de Catalina Matevad, 1652.
- ONG, Walter, *Ramus, Method, and the Decay of the Dialogue. From the Art of Discourse to the Art of Reason*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1958, rééd. 1983.
- ORMAZA, José de [Gonzalo Pérez de Ledesma], *Censura de la Eloquencia para calificar sus obras, y señaladamente las del púlpito*, Zaragoza, 1648.
- PALMIRENO, Juan Lorenzo, *Rhetorica prolegomena*, Valence, ex typographia Ioannis Mey, 1567.
- , *De arte dicendi libri quinque*, Valence, excudebat Petrus à Huete, 1573.
- PARAÍSO, Isabel (coord.), *Retóricas y poéticas españolas (siglos XVI-XIX). L. de Granada, Rengifo, Artiga, Hermosilla, R. de Miguel, Milá y Fontanals*, Valladolid, universidad de Valladolid, 2000.
- PINEDA, V., *La imitación como arte literario en el siglo XVI español (con una edición y traducción del diálogo « De imitatione » de Sebastián Fox Morcillo)*, Séville, Diputación Provincial, 1994.
- PINTA LLORENTE, Miguel de la, « Una investigación inquisitorial sobre Pedro Ramus en Salamanca (Apuntes inéditos para un capítulo de la Historia del Humanismo español) », *Religión y Cultura*, 24, 1933, p. 234-251.
- , *Procesos Inquisitoriales contra los Catedráticos Hebraístas de Salamanca : Gaspar de Grajal, Martínez de Cantalapiedra y Fray Luis de León. Documentos inéditos para la historia de la cultura española en el siglo XVI*, estudio y transcripción paleográfica por Miguel de la Pinta Llorente, Madrid, Monasterio de El Escorial, 1935.
- POZA, Juan Bautista, *Rhetoricae compendium*, Madrid, apud Uiudam Ildefonsi Martini, 1615.
- QUINTERO, Jacinto Carlos, *Templo de la Eloquencia Castellana en dos discursos. Aplicado el uno al uso de los predicadores*, Salamanque, 1629.

- RAMÉE, Pierre de la [Petrus Ramus], *Dialecticae institutiones-Aristotelicae animadversiones*, Paris, excudebat Iacobus Bogardus, 1543.
- , *Rhetoricae distinctiones in Quintilianum*, Paris, ex typographia Matthaei Davidis, 1549 (trad. de C. Newlands, Northern Illinois University Press, Dekalb, Illinois, 1986).
- , *Pro philosophica disciplina oratio* (1550), in P. de la Ramée et O. Talon, *Œuvres diverses*, publiées par Nicolas Bergeron, Genève, 1971 (repr. facs. de *Petri Rami professoris regii et Audomari Talaei collectaneae: Praefationes, Epistolae, Orationes*, Paris, apud Dionysium Vallensem, 1577), p. 307-401.
- , *Dialectique*, Paris, A. Wechel, 1555 (version modernisée : Pierre de la Ramée, *Dialectique, 1555. Un manifeste de la Pléiade*, texte modernisé par Nelly Bruyère, Paris, Vrin, 1996).
- , *Dialecticae libri duo Audomari Talaei praelectionibus illustrati*, Paris, apud Andream Wechelum, 1566.
- , *Dialecticae libri duo Audomari Talaei praelectionibus illustrati*, Bâle, N. Episcopus, 1569 (réédité en 1572).
- , *Scholarum dialecticarum libri XX*, Bâle, E. Episcopus, 1569.
- , *Dialectica libri duo*, Paris, apud Andream Wechelum, 1572.
- , *Dialecticae libri duo Audomari Talaei praelectionibus illustrati*, Cologne, Th. Baumius, 1573.
- , *Dialectique*, Paris, G. Auvray, 1576.
- RICO VERDÚ, José, *La retórica española de los siglos XVI y XVII*, Madrid, C.S.I.C., 1973.
- ROBLES, Juan de, *Primera parte del culto sevillano*, manuscrit (vers 1649). Version modernisée : Juan de Robles, *El culto sevillano*, éd. Á. Gómez Camacho, Séville, Publicaciones de la universidad de Sevilla, 1992.
- SALAS, Pedro de, *Compendium rhetoricae pro puerorum captu*, Valladolid, imprenta de J. Lasso, 1629.
- SALINAS, Miguel de, *Retórica en lengua castellana en la cual se pone muy en breve lo necesario para saber bien hablar y escribir: y conoscer quien habla y escribe bien...*, Compluti, Brocari, 1541.
- SÁNCHEZ DE LAS BROZAS, Francisco [El Brocense], *De arte dicendi liber unus*, Salamanca, excudebat Andreas a Portonariis, 1556.
- , *De arte dicendi liber unus y De Auctoribus interpretandis sive de exercitatione*, Salamanca, excudebat Mathias Gastius, 1558 (version bilingue latin-espagnol de *De arte dicendi: De arte dicendi-El arte de hablar*, in Fr. Sánchez de las Brozas, *Obras I. Escritos retóricos*, introduction et notes de Eustaquio Sánchez Salor, Cáceres, Institución Cultural « El Brocense »-Diputación Provincial de Cáceres, 1984, p. 32-159.)

- , *Organum dialecticum et rhetoricum cunctis disciplinis utilissimum, ac necessarium*, Lyon, apud Antonium Gryphium, 1579 (version bilingue latin-espagnol : *Organum dialecticum et rhetoricum/Tratado de dialéctica y retórica*, in Fr. Sánchez de las Brozas, *Obras I. Escritos retóricos*, introduction et notes de Carlos Chaparro Gómez, *op. cit.*, p. 161-381).
- , *Minerva seu de causis linguae latinae*, Salmanque, apud Ioannem Renaut, 1587 (version française : Sanctius, *Minerve*, introduction, traduction et notes de Geneviève Clérico, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982 ; version espagnole : Fr. Sánchez de las Brozas, *Minerva o de la propiedad de la lengua latina*, éd. F. Rivera Cárdenas, Madrid, Cátedra, 1976).
- SEGURA, Marín de, *Rhetorica institutio in sex libros distributa*, Compluti, Ioannes Iñiguez a Lequerica excudebat, 1589.
- SEMPERE, Andrés, *Tabulae breves et expeditae in praeceptiones Rhetoricae Georgii Cassandri multis additionibus reditae auctiores item et M. T. Ciceronis orator ad Brutum annotatiunculis aliquot illustratus*, Valentiae, 1553.
- , *Mbetodus oratoriae item et de Sacra Ratione Concionandi libellus*, Valence, ex typographia Ioannis Mey, 1568.
- SHARRATT, Peter, « Petrus Ramus and the reform of the University : the divorce of philosophy and eloquence ? », in P. Sharratt (éd.), *French Renaissance Studies (1540-1570). Humanism and the Encyclopedia*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1976, p. 4-20.
- , « Ramus 2000 », *Rhetorica*, 18/4, automne 2000, p. 399-455.
- SOBRECASAS, Francisco, *Ideas varias de orar evangélicamente*, Zaragoza, 1681.
- SUÁREZ, Cipriano, *De arte rhetorica libri tres ex Aristotele, Cicerone et Quintiliano praeceptue deprompti*, Coimbra, apud Ioannem Barreirum, 1562.
- TALON, Omer, *Dialectici commentarii libri tres*, Paris, L. Grandin, 1546.
- , *Rhetorica*, Paris, ex typographia Matthaei Daudidis, 1548.
- TERRONES Y AGUILAR DEL CAÑO, Francisco, *Arte o instrucción y breve tratado que dice de las partes que ha de tener el predicador evangélico*, Grenade, Imprenta de Bartolomé de Lorençana, 1617.
- TOVAR, Antonio, et DE LA PINTA LLORENTE, Miguel, *Procesos inquisitoriales contra Francisco Sánchez de las Brozas*, édition et étude préliminaire d'Antonio Tovar et Miguel de la Pinta Llorente, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Patronato Menéndez Pelayo-Instituto Antonio de Nebrija, 1941.
- TRAPEZUNTIUS, Georgius, *Rhetoricorum libri quinque*, Paris, Chr. Wechel, 1538.
- VEGA, Amador, *Ramón Llull y el secreto de la vida*, Madrid, Siruela, 2002.
- VELASCO, Martín de, *Arte de Sermones para saber hazerlos y predicarlos*, Cádiz, 1667.
- VIVÈS, Juan Luis, *De disciplinis libri XX*, Amberes, Michael Hillenius, 1531.
- , *De ratione dicendi*, Bâle, Lasisus, 1532.